

## “Changement” & “Transformation”

Max Wientzen  
13 février 1999

Dès le départ il y a une évidence dont on doit convenir : que deux synonymes ne recouvriront jamais exactement la même notion, qu’il existera toujours entre eux des nuances à première vue des plus subtiles et que, seule, une étude le plus systématique possible de leurs archétypes linguistiques permettra -éventuellement- de cerner.

Nous avons ici une belle illustration de ces à-peu-près dont la minime marge de nuance entre les concepts qu’ils sont censés contenir permet indifféremment l’emploi, sans que le sens général n’en soit terni au point d’en exiger un choix plus rigoureux.

Recourir à une étude minutieuse des archétypes dont ils sont à la fois les rejetons et les porteurs de message permettra -sans doute- de dégager les lignes de force qu’ils véhiculent, dont ils sont les supports actuels. Au terme des nombreux avatars qu’ils ont connus depuis cette époque lointaine où leur langue mère était, pour l’un comme pour l’autre, le latin.

Il est évident que ces deux mots, quand ils sont parvenus jusqu’à nous, ont subi au cours des vingt siècles qu’a duré leur existence une lente érosion. Aussi bien d’aspect que de sens.

N’oublions pas que les deux mots français qui nous occupent aujourd’hui, ont connu l’étape obligée du latin puis ont connu cette lente érosion qui les a abîmés pendant la période qui sépare notre fin du XX<sup>e</sup> siècle d’avec l’installation des Romains sur nos terres.

Il ne sera peut-être pas inutile d’aller voir la correspondance dans les langues, sinon sœurs, du moins cousines, de comparer quelle “*transformation*” différente ces mots y ont vécue. Et, instinctivement, je n’emploierais pas, dans ce cas-ci, le mot “*changement*” ...

### “Changement”

Comme pour le mot “*transformation*” qui nous occupera plus tard, la filiation de “*changement*” n’est sûre que jusqu’à l’époque romaine.

La racine de ce mot qui a été formé à partir du verbe “*changer*” est le verbe latin “*cambiare*” dont le sens est d’ordre typiquement économique, une vocation qu’il a conservée jusqu’à nos jours où le mot “*change*” évoque irrésistiblement la notion de devises étrangères à équilibrer en valeur.

Ce verbe latin n’est attesté dans la langue latine qu’à une époque postérieure à l’occupation romaine de la Gaule ce qui permet d’imaginer que ce mot serait d’origine gauloise. Un de cette cinquantaine qui ont suffisamment impressionné les Romains que pour qu’ils les adoptassent, comme c’est d’ailleurs le cas lorsqu’un état conquiert un autre, lui impose peut-être sa langue mais en emprunte et les mœurs en leur côté agréable et les mots quand ils recouvrent une réalité nouvelle inconnue jusque là par le conquérant.

Ce verbe d'origine gauloise mettra un certain temps avant que de s'imposer : le premier auteur de qui les écrits utilisent le verbe "cambiare" est **Apulée**, cet auteur latin [II<sup>e</sup> siècle] du seul roman latin qui nous ait été conservé dans son intégralité, "L'Âne d'Or". Il l'utilise avec le sens bien spécifique de "troquer", d' "échanger".

Ce verbe connaîtra une étrange fortune : celle de détrôner à la longue les autres verbes latins ayant un sens plus ou moins proche, comme "convertere" ou "mutare", des verbes dont les dérivés sont nombreux en français<sup>1</sup>. Un phénomène bien connu : les verbes dont la conjugaison est plus difficile sont remplacés par d'autres à conjugaison plus régulière. Comme, par exemple, en français le verbe "tistre" -dont le seul vestige encore employé est le participe "tissu"- qui a été supplanté par un verbe en -er, "tisser".

Dans un texte de 1155, ce verbe ressortit à l'activité économique : il signifie "changer des monnaies en cours contre des valeurs équivalentes", dans la continuité de son acception primitive en gaulois puis en latin.

Ce verbe apparaît dès 1160 avec le sens de "rendre autre", de "modifier" ; à la forme pronominale, il revêt la notion de "devenir différent".

Il faudra attendre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour trouver l'expression "*changer de vêtement*" et aussi l'expression "*changer un enfant*" [1798]. Depuis 1980, un "change" n'est rien de moins que la couche-culotte jetable d'un bébé...

## "Transformation"

Ce mot est composé du nom "**formation**" lui-même issu du mot "forme" ; l'étymologie doit en être recherchée à partir du latin "**forma**" dont le sens est "moule", "objet moulé".

Il est bien établi que le latin "forma" est une métathèse (interversion de lettres) du nom grec μορφή <morfhē> après un passage par la langue étrusque. Cette racine grecque se retrouve dans nombre de mots, surtout d'ordre scientifique, comme "morphogénèse" <naissance des formes>, "morphologie" <étude des formes>, etc. ou dont le suffixe est *-morphe* tels que "anthropomorphe" <ayant une apparence d'homme>, "zoomorphe" <ayant une apparence animale>, etc.

Ce mot "forme" est attesté en français dès 1119 avec le sens d' "apparence sensible". Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, le sens se précise : "ensemble des traits rendant une identification possible". Ainsi va-t-il se dégager une idée de "réalisation concrète particulière".

Quant au mot qui nous occupe, "transformation", c'est-à-dire "action de transformer", il apparaît sous la forme latine "transformatio" sous la plume de saint Augustin [IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles].

Ce verbe "transformer" -primitivement "tresformer", du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles- est formé du préfixe "trans", une préposition latine signifiant "au travers de". De sorte que le verbe "transformer" signifiera un "changement complet", allant de part en part. Ce sens de modification complète, concrète ou abstraite, est déjà bien fixé dans le langage à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

En conclusion donc, la différence essentielle établissant le départ entre les mots "changement" et "transformation" pourrait être résumée en ce que le premier désigne une modification

1 "convertir", "conversion", "muter", "mutation", etc.

qui ne peut être que partielle tandis que le second sous-tend une idée de transformation qui ne pourrait être que complète.

Mais ce sont là des nuances que l'usage abusif de l'un pour l'autre tend de plus en plus à faire disparaître.

En grec, "changement" se disait μεταβολη <métabolê>, d'où le français "métabolisme" recouvrant l'idée d'une transformation évolutive, non totale, sans destruction du contexte physique. "Transformation", d'autre part, se disait μεταμορφωσις <métamorphôsis> d'où le latin "métamorphosis" puis le français "métamorphose". Le sens est sans la moindre ambiguïté : il s'agit bien d'un changement total : qu'on se rappelle les "Métamorphoses", cette œuvre du poète Ovide où sont contés les avatars subis par des personnages humains qui se retrouvent mutés en pierres, arbres, éléments naturels, voire étoiles ou constellations...

Signalons très brièvement que si l'anglais a bien conservé les mêmes nuances que le français -puisque l'une et l'autre langue a la même origine latine- ["change" "transformation"], en allemand par contre, les contours sont moins bien définis. Pour "changement", l'allemand dira "Veränderung" où apparaît une notion d'altérité, "ander" ; pour "transformation", la traduction est "Umbildung" où l'accent est souligné par les deux composants : "um" <de l'autre côté de> et "Bild" <image>.

L'évolution sémantique peut être parfois fort différente dans d'autres langues : pour me borner à un seul exemple choisi dans les langues indo-européennes auxquelles appartient le russe, on constate que, à l'opposé des langues romanes, le sens est totalement inversé. En effet, "changement" se dit перемена <pérémena>, avec une idée de "changement radical" ! Tandis que "transformation" se dit преващѣние <prévachtchéniyé>, avec le sens de "transformation légère" ; la preuve en est que le Russe, quand il veut parler de "transformations profondes", utilise un mot différent, tout à fait spécifique : преобразовѣния <préobrazovaniya>.

Mais le but que se proposaient, au départ, ces quelques réflexions, risque d'être bien vite dépassé... Restons-en là pour aujourd'hui ! Quitte -pourquoi pas ? - à y revenir.